

Version
anglaise

derrière la
française

Fundação Cuidar o Futuro



Fundação Cuidar o Futuro



Article publié
dans livre "Helmut Schmidt"

La Problématique de la Population :
Au Carrefour de la Complexité

par *Maria de Lourdes Pintasilgo*
Fundação Cuidar o Futuro

Paris, 7 octobre 1993



La Problématique de la Population :
Au Carrefour de la Complexité

1. L'humanité est entrée depuis le début du XIXe siècle dans une période de croissance démographique exponentielle. Du jamais vu dans sa longue histoire ! En moins de 200 ans - tout au long de la période d'industrialisation et de ses conséquences au niveau de la mortalité infantine et de l'espérance de vie -, la population mondiale a été multipliée par six, passant d'un milliard vers 1800 à plus de six milliards à la fin de la présente décennie. Même si la transition démographique¹, intervenue d'abord en Occident mais qui s'amorce, à des rythmes encore très différents dans les autres régions du monde, se confirme et se généralise, la planète devrait rassembler environ 10 milliards d'êtres humains au milieu du prochain siècle alors que les enfants nés aujourd'hui seront aux commandes de la société que nous leur aurons léguée. De tels chiffres recouvrent déjà de tragiques réalités. L'activité humaine épuise avec l'indifférence de l'enfant prodigue les ressources non renouvelables accumulées au fil des temps multiséculaires. La civilisation matérielle se développe en amputant le capital des générations futures dont les conditions de vie risquent de n'être plus assurées.
2. Reste que ce scénario catastrophe est enfermé dans une vision linéaire de l'évolution, héritée de la mentalité scientiste née à la fin du siècle dernier qui a donné naissance au mythe du progrès illimité. Peut-on appréhender autrement le devenir de l'espèce humaine ? Comment prendre en compte les multiples questions qui se posent à l'intérieur de sociétés devenant chaque jour plus complexes et plus interdépendantes ? Comment les rendre plus intelligibles par des croisements et combinaisons qui en reflètent la complexité ? C'est ce à quoi l'analyse esquissée ci-après voudrait s'efforcer de répondre.

¹ La transition démographique est définie comme le passage d'une croissance continue vers une décélération de la croissance, reconnue à l'inflexion du taux de croissance.

3. C'est, semble-t-il, à la fois au niveau circonscrit par des frontières physiques ou culturelles et au niveau mondial qu'il convient de se placer pour chercher les réponses aux questions qui se posent en matière de population. Puisqu'il s'agit de peuples - c'est-à-dire de ce qui humanise et spécifie humainement la "population" -, le problème ne se ramène pas uniquement à l'étude de leurs comportements de reproduction, de leurs déplacements dans le temps ou de leurs migrations dans l'espace. Plus fondamental est d'examiner la manière dont une population donnée s'adapte aux exigences du contrat social. Quatre exigences paraissent à cet égard essentielles qui définissent le type de société respectueuse des accords tacites sur lesquels repose le contrat social : *une société conviviale ; une société active ; une société paritaire ; une société réconciliant nature et culture.*
4. Une exigence de convivialité d'abord. Celle-ci doit s'instaurer entre tous les éléments constitutifs de la société, individus, familles, groupes, collectivités aussi bien qu'entre générations. Aux deux extrémités de la vie humaine, reconnaissons qu'en cette fin du deuxième millénaire, l'humanité n'a pas encore été capable de s'organiser de telle sorte que "les petits d'homme" soient soignés et élevés dans la sécurité, en évitant notamment la coupure trop précoce du lien essentiel entre mère et enfant, en remédiant à l'absence ou l'insuffisance des équipements collectifs susceptibles de compléter le cadre affectif de la famille, voire de s'y substituer dans le cas des enfants abandonnés ou des enfants de la rue. Incapable aussi de fournir aux personnes âgées l'assistance nécessaire pour surmonter leurs déficiences physiques et apporter à leur entourage et à la société en général leurs contributions propres, aussi modestes ou symboliques qu'elles puissent paraître.
5. Dans les pays industrialisés, les solutions mises en place, au-delà de leur inégale efficacité, sont loin d'être satisfaisantes et n'offrent pas à tous les garanties indispensables. Dans les pays en voie d'industrialisation ou faiblement industrialisés, les anciennes traditions se délitent graduellement sous le double effet de l'éclatement

provoqué par l'urbanisation croissante et de la prévalence des "modèles" importés de l'hémisphère Nord.

6. Or, dans le déroulement de la vie humaine, la présence des enfants avec leurs dons, leurs attentes, leurs impatiences, leur naïve lucidité est un stimulant de nature à valoriser et à dynamiser la génération de ceux qui entament la dernière étape de leur existence. Réciproquement, la présence des personnes âgées dans la vie quotidienne d'une famille comme dans l'organisation d'une communauté constitue une source de sagesse et d'expérience particulièrement précieuse et enrichissante pour les enfants, en même temps qu'un contact nécessaire pour apprendre de l'intérieur les mille morts qui sont la trame de l'existence et qui précèdent la mort véritable.

7. Confronté, comme tout organisme vivant, à ce double mouvement de croissance et de déclin, chaque groupe humain doit créer les conditions nécessaires pour faire coexister de la manière la plus constructive enfance et vieillesse. La structure pyramidale propre à la majorité des sociétés industrielles favorisait l'existence de réseaux d'appartenance ou d'allégeance dans lesquels la convivialité constituait la forme naturelle caractérisant les relations humaines ; cela d'autant plus que le niveau très bas de l'espérance de vie moyenne évitait l'usure et la détérioration de ces relations. Les sociétés industrialisées ont cru être en mesure d'assurer collectivement les fonctions traditionnellement dévolues à la famille alors que se transformaient brutalement les structures communautaires primaires et les modes de comportement sous l'effet de phénomènes tels que le travail des parents à l'extérieur du foyer, la multiplicité et l'allongement des déplacements, l'individualisation des loisirs, l'exiguïté des logements, le refoulement de la vie privée. Il est devenu clair aujourd'hui, à la lumière de l'expérience des cinquante dernières années, que ces solutions collectives ne peuvent être considérées ni comme psychologiquement satisfaisantes ni comme anthropologiquement correctes.



8. La notion de "société conviviale", proposée par des utopistes alors que la société industrielle parvenait à son apogée, me semble porteuse de sens et riche de virtualités. Elle suppose que l'on renonce à évoquer en termes abstraits la responsabilité inter-générationnelle. L'accroissement assez terrifiant du nombre d'enfants de la rue, d'enfants maltraités, abandonnés, exploités, privés d'avenir, interdits d'accès à toutes les formes institutionnalisées d'éducation est une question qui interpelle chacun d'entre nous. Quelles transformations sont nécessaires dans l'organisation sociale et dans le fonctionnement des institutions pour que se déploie une solidarité active entre les humains et pour que la vie, dans toutes ses manifestations, puisse librement circuler et s'échanger entre les générations ?
9. Une société conviviale n'est pas pour autant une société tournée vers le passé, en quête d'un âge d'or dont on sait qu'il n'a jamais existé. Il s'agit au contraire de tirer parti des possibilités nouvelles qu'offre la société de l'information et de la communication telle qu'elle se dessine aujourd'hui pour rapprocher vieux et jeunes, adultes et enfants, pour abaisser les barrières nées de l'émiettement du travail et de l'activité humaine engendré par la société taylorienne et pour élargir une intimité trop souvent restreinte à la famille nucléaire ou à ses substituts.
10. Une société active et fondée sur la participation ensuite. La carence anthropologique que traduit l'absence de convivialité et de solidarité se double d'une autre qui résulte de l'agressivité entre générations provoquée par la compétition pour l'emploi dont l'offre se réduit comme une peau de chagrin.
11. Dans l'hémisphère Nord, un chômage structurel se développe qui affecte les jeunes comme les plus âgés, malgré les mesures prises pour laisser aux premiers la possibilité de construire leur avenir. Au Sud, la dégradation de la situation économique et la réduction des ressources budgétaires privent trop souvent les jeunes de toutes perspectives d'accéder au marché du travail. Partout se creuse un fossé entre les titulaire d'un emploi - particulièrement d'un emploi stable et gratifiant - et ceux qui en sont exclus. S'il

Fundação Cuidar o Futuro

- continue de s'élargir, nul doute qu'il ne mette en question la solidarité entre générations et qu'il finisse par susciter de véritables et tragiques conflits.
12. La globalisation de l'économie, en favorisant la délocalisation des unités de production vers les pays où la main-d'oeuvre est moins coûteuse, à performances et qualifications égales, engendre et nourrit la montée du chômage dans les sociétés anciennement industrialisées et supprime l'espoir de le résorber dans un avenir proche. En même temps, elle ne semble pas capable de résorber les jeunes générations des pays sous-développés à un âge où leur non-occupation ne peut qu'engendrer les mécanismes psychiques de disqualification sociale qui favorisent la marginalité.
 13. Au concept de "société marchande", qui s'est maintenue tout au long du processus d'industrialisation, basée sur la combinaison optimale des deux facteurs essentiels de production que sont le capital et le travail, n'est-il pas temps de chercher à juxtaposer celui de "société active" dont la finalité repose sur la satisfaction des besoins de tous et de chacun non seulement en termes de produits mais aussi et surtout en termes de services et de biens immatériels ? Le champ des services dans les sociétés contemporaines s'élargit et se diversifie sans cesse, entraînant la création d'emplois nouveaux, alors que se stabilise la production de biens matériels non durables qui crée de moins en moins d'emploi sous le double effet de la délocalisation des entreprises et de l'introduction de technologies nouvelles à base de robotisation et de miniaturisation. Cependant les services, s'ils répondent à des besoins réels, ne sont pas en eux-mêmes producteurs de valeur ajoutée. La construction d'une société active contraindra sans doute à repenser le rapport entre actifs et non-actifs en se déplaçant d'un plan strictement économique à un plan sociologique, en termes à la fois individuels et communautaires.
 14. La cohésion sociale dépendrait alors de la mise en place de structures qui favoriseraient la diversité et le choix d'activités "non marchandes" répondant aux besoins des non-actifs comme à ceux des actifs lorsqu'ils doivent s'en remettre à d'autres du soin d'accomplir des tâches modestes mais indispensables ne relevant généralement pas du marché.

15. Dans une société active, le rapport entre actifs et non-actifs constituera un pivot essentiel et un point d'équilibre en même temps qu'un moyen d'engager les jeunes dans des activités socialement utiles et de valoriser le travail non marchand accompli par les femmes. Ainsi pourrait s'instaurer une solidarité à double sens fondée sur l'interdépendance des uns et des autres, chacun respectant les activités d'autrui qu'elles qu'en puisse être la valeur économique. Un équilibre graduel pourrait s'instaurer entre actifs et non-actifs dont les conséquences seraient intériorisées à toutes les étapes de la reproduction sociale.
16. En troisième lieu, une exigence de parité. Le contrat social ne peut ignorer l'importance de rapports entre les sexes qui soient équilibrés, respectueux de leur identité respective et de leur sphère d'autonomie, soucieux de garantir l'égalité dans la recherche d'un partenariat profitable à l'un comme à l'autre. En dépit des progrès réalisés à cet égard dans la majorité des sociétés modernes, l'équilibre entre les hommes et les femmes est encore loin d'être atteint. Reste implicite en effet le caractère public et visible du travail des hommes alors que celui des femmes demeure trop souvent encore privé et invisible, non seulement en ce qui concerne les tâches domestiques mais aussi les activités professionnelles et sociales. L'invisibilité du travail des femmes entraîne d'importantes conséquences au plan individuel comme au plan social. Elle se manifeste dans tous les instruments de socialisation et en particulier dans la loi, conçue et formulée davantage par et pour les hommes et où la femme se trouve noyée dans une acception neutre de la personne humaine qui, en fait, consacre la domination du féminin par le masculin. Comment aussi ne pas évoquer les violences multiples dont la femme est l'objet ? Violence favorisée par la plus grande force physique de l'homme et qui soumet la fertilité du corps de l'une au seul appétit sexuel de l'autre.
17. Il est urgent désormais d'instituer une société de parité entre les hommes et les femmes qui reconnaisse la femme dans son identité culturelle et sexuelle et garantisse sa participation en tant que telle dans tous les domaines de la vie politique et sociale. Une telle société ne pourrait que consacrer le pouvoir inaliénable de la femme sur le processus



de fécondation et de gestation qui a lieu dans son corps. Toute intervention forcée - dont le viol reste l'ultime et tragique métaphore - constitue une atteinte à la liberté et aux droits fondamentaux de la personne humaine. Il en va de même de toute politique autoritaire - généralement masculine - visant à stimuler ou à contrôler les naissances comme de toutes formes de domination exercées sur les femmes. Sans doute, les décisions des femmes sont aujourd'hui, et seront demain encore, largement influencées par de multiples facteurs culturels et sociaux, mais en dernier ressort les choix de reproduction doivent demeurer du domaine exclusif de leur propre volonté. Une fois reconnue la primauté ultime de ce droit, il importe de souligner le besoin de l'accès de l'homme à sa pleine responsabilité dans la co-décision du couple par rapport à la fécondité. Instituer une véritable parité homme/femme, présente dans la relation où s'exprime l'altérité de l'un par rapport à l'autre, apparaît comme une dimension essentielle d'un nouveau contrat social.

18. Enfin, il importe de concevoir et d'aménager une société soucieuse de réconcilier la nature et la culture. Dans ce but, le contrat social mérite d'être complété par un pacte naturel consacrant cette réconciliation. Pour la première fois dans l'Histoire de l'humanité, l'homme prend conscience du caractère limité des ressources dans lesquelles il peut puiser, y compris celles qui semblaient, jusqu'à présent, se renouveler indéfiniment par le simple jeu des lois de la nature. Tout se passe comme si la nature se réveillait et se révoltait contre la domination et l'exploitation dont elle est l'objet. Alors que les ressources se raréfient, les déchets produits par l'urbanisation accélérée et l'industrialisation intensive s'accumulent tandis que leur stockage et leur élimination deviennent chaque jour plus difficiles, plus incertains et plus coûteux, en particulier en ce qui concerne les résidus les plus concentrés et les plus dangereux pour la santé de l'homme et la protection du milieu naturel. Le modèle de production-consommation progressivement mis en place depuis plus d'un siècle se heurte désormais au problème des limites en même temps qu'il provoque une pollution de plus en plus alarmante.

19. Le contrat naturel devra ainsi privilégier une exploitation raisonnable et maîtrisée de la base de ressources qui conditionne le développement et la survie des espèces vivantes, homme inclus. Celui-ci ne peut plus se comporter en prédateur de la nature. Les procédés technologiques qu'il emploie doivent être subordonnés à des conditions garantissant la stabilité de l'écosystème, de manière à permettre la production de nouveaux biens tant par et pour les générations actuelles qu'au profit de celles qui leur succéderont.

20. Comment ne pas prendre conscience, à travers les différentes questions qui viennent d'être esquissées, qu'évoquer les problèmes de population, c'est rechercher les moyens d'établir un équilibre stable entre : les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les actifs et les non-actifs, les humains et les choses, la cité des hommes et la nature, et aussi, entre les exigences d'aujourd'hui et les perspectives de demain. C'est reconnaître aussi que la problématique de la population, par les multiples interactions qu'elle entretient avec les différentes problématiques sectorielles, constitue, dans un monde marqué du sceau de l'interdépendance, un multiplicateur de complexité.

7 Octobre 1993

Fundação Cuidar o Futuro

Maria de Lourdes Pintasilgo